



ARCINFO.CH

L'EXPRESS

L'Impartial

canal alpha



Magazine > Société

Mardi 2 décembre 2008 - L'Express/L'Impartial

SOCIÉTÉ

Le multilinguisme suisse, pratique qui rapporte



DICTIONNAIRES Selon l'étude, le fait que les personnes et les organisations travaillent souvent avec trois, quatre ou cinq langues contribue à la création de valeur et donne un avantage concurrentiel certain à la Suisse. (SP)

Le multilinguisme suisse est source de richesse, et pas seulement culturelle: selon une étude, cette particularité génère 46 milliards de francs par année. Soit 9% du produit intérieur brut!

Il s'agit d'une première: jamais encore on n'avait calculé la valeur économique des compétences linguistiques d'un pays. Titre de l'étude de chercheurs de l'Université de Genève: «Langues étrangères dans l'activité professionnelle» (LEAP). Selon eux, le multilinguisme suisse rapporte 46 milliards de francs, soit 9% du produit intérieur brut (PIB). «Nous trouvons ici la confirmation que les compétences linguistiques sont un bon investissement pour l'économie vue comme un tout, et pas seulement pour l'individu lui-même ou pour l'Etat», explique François Grin, directeur du projet LEAP.

Inscrit dans le Programme national de recherche 56 consacré à la «Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse», le projet genevois vise à analyser la manière dont les entreprises suisses tirent profit, ou non, de la tradition plurilingue du pays, et quel est l'impact de cette dernière dans certains secteurs économiques et sur l'emploi.

«Les résultats corroborent les commentaires de certains membres du Conseil fédéral concernant l'attractivité de la place économique suisse, un bon endroit pour faire des

affaires, grâce au fait que les habitants parlent plusieurs langues», explique François Grin.

Collectivement, les personnes et les organisations suisses travaillent communément avec trois, quatre ou cinq langues, selon le professeur d'économie genevois. Cette capacité contribue à la création de valeur et donne un avantage concurrentiel certain à la Suisse.

«La convergence entre les résultats économiques et nos préoccupations culturelles, politiques et sociales à propos du plurilinguisme en Suisse est intéressante», analyse le professeur. Nous devons prendre soin de nos quatre langues nationales, et de l'anglais, tout en développant nos talents pour d'autres langues: la pertinence de ce fait est acquise sur le plan politique et sociologique, et nous voyons maintenant qu'elle l'est aussi d'un point de vue économique.»

Même si les 46 milliards de plus-value économique, grâce au plurilinguisme, parlent pour eux-mêmes, certaines entreprises n'ont pas encore compris à sa juste valeur l'importance d'un véritable environnement multilingue. C'est ce que regrette François Grin: «Les entreprises offrent une image très hétérogène. Certaines sont conscientes de la question et actives dans ce domaine, essayant de faire leur mieux pour encourager les compétences linguistiques. Mais d'autres négligent complètement tout ce domaine.»

Les chercheurs de l'Université de Genève se sont aussi penchés sur le rôle des langues dans la vie quotidienne des entreprises. Ils ont analysé les réponses de quelque 250 sociétés en Suisse romande et en Suisse alémanique. L'usage d'une autre langue est sensiblement identique dans les deux régions.

Dans les entreprises, les personnes maniant le mieux les langues étrangères sont les collaborateurs spécialisés dans l'achat et les directeurs. Les vendeurs et les ouvriers parlent moins une autre langue.

Les chercheurs ont aussi remarqué que les grandes entreprises parlaient mieux l'anglais, comparé au français ou à l'allemand. C'est l'inverse dans les plus petites sociétés. /SIR

texte est tiré du site www.swissinfo.ch. Traduction de l'anglais: Ariane Gigon. Pour en savoir plus: www.unige.ch sous «Observatoire économie langues formation» (élf).

SIMON BRADLEY